

# *La jeune mère mourante*

*Des feux du soir l'horizon se colore ;*

*J'entends gronder un tonnerre lointain ;*

*L'air embrasé semble irriter encore*

*Ce mal brûlant qui dévore mon sein.*

*Un bruit, un mot, tout accroît mon martyre :*

*Epoux, amis, éloignez-vous de moi ;*

*Que mon désir ne cause point d'effroi,*

*Seule un moment il faut que je respire.*

*Fuis avec eux, feinte sérénité,*

*Dont ma pitié rassurait leur tendresse,*

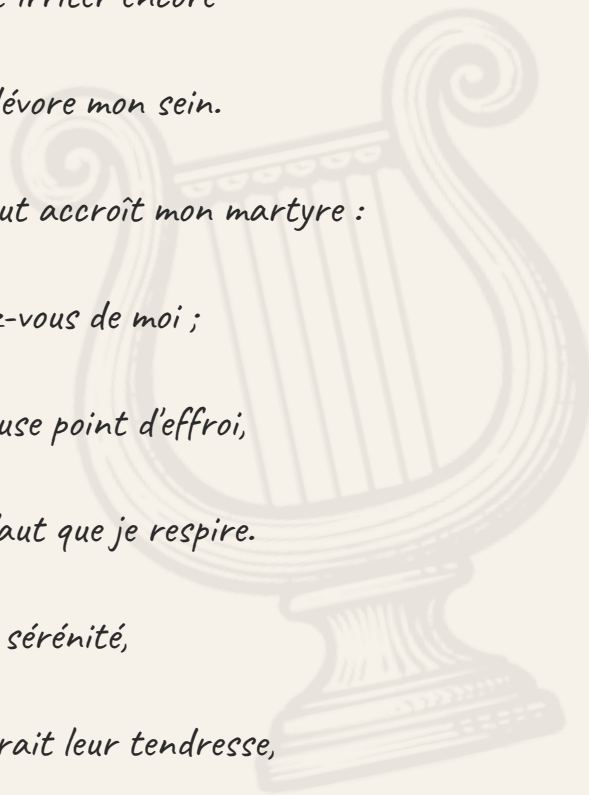
*Aux jours éteints de ma courte jeunesse*

*Je puis du moins donner en liberté*

*Ces pleurs furtifs que répand ma faiblesse.*

*En paix du moins je contemple ces lieux*

*Où se jouaient mes riantes années,*



*Et dont l'aspect, doux encore à mes yeux,*

*Me promettait tant d'heures fortunées.*

*Oui, c'en est fait, de son souffle mortel*

*Le dernier jour glace mon front livide ;*

*J'entends le bruit de son aile rapide,*

*Elle m'apporte un sommeil éternel.*

*Vous pleurerez, vous dont j'étais chérie ;*

*Mais, en fuyant, le temps consolateur*

*Ne laissera dans votre âme attendrie*

*Qu'un souvenir qui n'est pas sans douceur.*

*Oui, de nos pleurs l'âge tarit la source ;*

*Les maux passés sont des rêves confus ;*

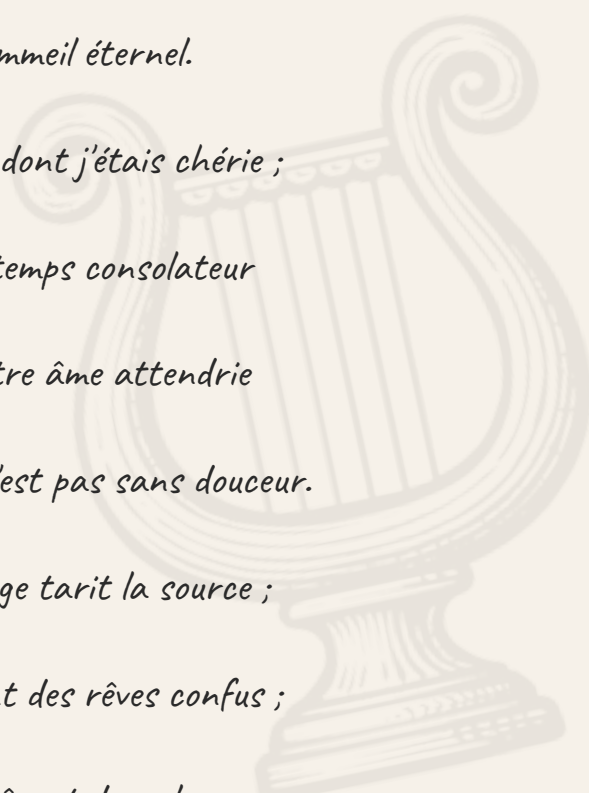
*Les ans jaloux entraînent dans leur course*

*Les derniers vœux de ceux qui ne sont plus.*

*Et toi, ma fille, à mon amour si chère,*

*Tu connaîtras de précoces douleurs :*

*Quand vainement tu chercheras ta mère,*



*Quelle autre main saura sécher tes pleurs ?*

*Ciel ! qu'ai-je dit ? Moi, de toi séparée !*

*Au doux aspect de tes traits ingénus,*

*Au son naïf de ta voix adorée*

*Mes sens glacés cesseraient d'être émus !*

*Je ne pourrais, à l'âge où se déploie*

*De la raison la première clarté,*

*Voir à la fois, palpitante de joie,*

*Naître ta grâce et fleurir ta beauté !*

*Et des plaisirs quand l'amorce traîtresse*

*Viendra s'offrir à ton cœur sans détour,*

*Je ne pourrai diriger ta jeunesse,*

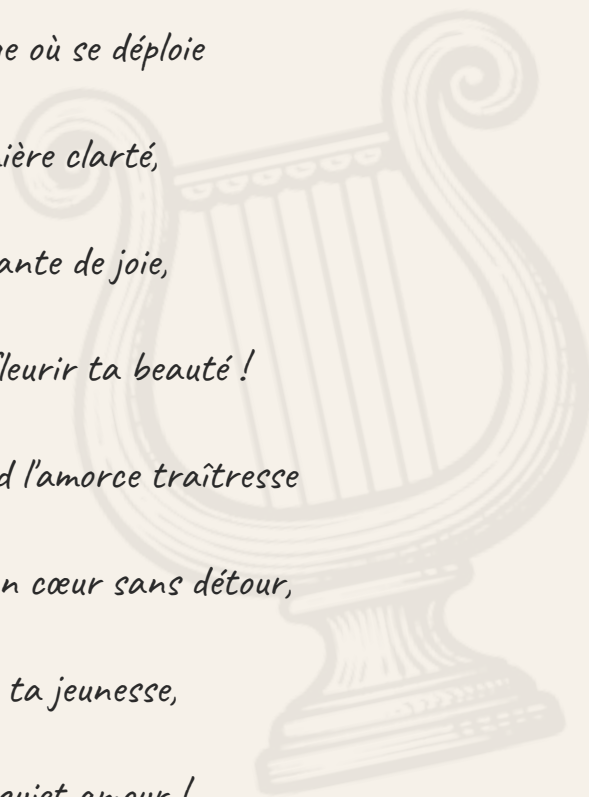
*Et l'entourer d'un inquiet amour !....*

*O désespoir ! ô crainte déchirante !*

*De quels tourments vous aggravez mon sort !*

*Pour toi, ma fille, alarmée et tremblante,*

*Puis-je avec calme envisager la mort ?*



*Foi consolante ! Espérance sacrée !*

*Soyez l'appui de mon âme égarée ;*

*Dans ses terreurs venez la soutenir,*

*Et révélez cet obscur avenir !...*

*Dieu ! quelle paix subite, inattendue,*

*A mes accents des deux est descendue !*

*N'entends-je pas retentir dans les airs*

*Les premiers sons des célestes concerts ?*

*Transports sacrés de la gloire immortelle,*

*De mon enfant ne me séparez pas ;*

*Des lieux divins je puis veiller sur elle,*

*La suivre encore et guider tous ses pas !*

*Oui, Dieu puissant, je le crois, je l'espère,*

*Je deviendrai son ange protecteur ;*

*Ah ! cet espoir dans le cœur d'une mère*

*Peut ajouter à l'éternel bonheur.*

*Je ne crains plus votre pâle lumière,  
Entourez-moi, mystérieux flambeaux ;  
Sombres apprêts, précurseurs des tombeaux,  
Venez veiller à ma couche dernière.  
Ministres saints, humbles consolateurs,  
Prêtez l'oreille à ma voix presque éteinte ;  
Que votre bouche efface mes erreurs,  
Et de mon front approchez l'huile sainte.  
Mort, prends ta proie ; et vous, hymnes pieux,  
Accompagnez mon âme dans les cieux.*

*Amable Tastu (1795-1885)*

